

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/
Couverture de couleur

Covers damaged/
Couverture endommagée

Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Cover title missing/
Le titre de couverture manque

Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur

Bound with other material/
Relié avec d'autres documents

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Coloured pages/
Pages de couleur

Pages damaged/
Pages endommagées

Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées

Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Pages detached/
Pages détachées

Showthrough/
Transparence

Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression

Continuous pagination/
Pagination continue

Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Title on header taken from:/
Le titre de l'en-tête provient:

Title page of issue/
Page de titre de la livraison

Caption of issue/
Titre de départ de la livraison

Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

Additional comments:/
Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

JOURNAL D'ÉDUCATION

PARAISANT LE JEUDI

ET FORMANT ANNUELLEMENT UN VOLUME DE 624 PAGES IN-8° A DEUX COLONNES

L'ABONNEMENT NE SE FAIT PAS POUR MOINS D'UNE ANNÉE

Canada et États-Unis : une piastre. — France et Union postale : 12 francs 50

RÉDACTION ET ADMINISTRATION : CHEZ M. LÉGER BROUSSEAU, RUE BLAIE, 9, A QUÉBEC

N. 6—JEUDI, 3 MARS 1881

SOMMAIRE

Pédagogie . méthodologie—Petites leçons morales—
Éducation par les fables—Morceau de déclamation :
l'existence de Dieu (Kacino)—Incorrections de lan-
guage relevées dans les journaux—Dictees—Histoire :
Constantin et les Francs—Histoire du Canada :
Abraham Martin—Géographie : le pôle austral—
Arithmétique—Algèbre—Géométrie—Physique—
Chimie—Préceptes de politesse—Le jugement der-
nier : cantique noté (air inédit.)

P É D A G O G I E

Méthodologie

Les industriels sont constamment à la recherche des moyens capables de produire le plus et le mieux, aux meilleures conditions de temps et d'argent. Quel siècle a été plus fertile que le nôtre, en procédés expéditifs, en méthodes économiques, en modes rapides de locomotion, de transmission, d'éclairage, de productions de tous genres ? Depuis 40 à 50 ans, la vapeur et l'électricité transforment le monde : il n'y a plus de distances, et les machines, que l'on serait tenté de croire douées d'intelligence, remplacent les bras de l'homme pour faire en une heure ce qu'il faisait autrefois en mille. Il y en a partout et pour tout, et vous voyez l'agriculteur semer son grain à l'aide de machines, après lui avoir fait subir une préparation conseillée par la science, pour assurer la richesse des futurs épis ; puis, ces épis étant mûrs, les faucher et les battre à l'aide d'autres machines. On file à la mécanique, on coud à la mécanique.

Tel est le progrès, et il aspire toujours à des combinaisons nouvelles, non dans un ordre spécial d'idées, mais dans tous.

La recherche de la meilleure voie à suivre pour la culture bonne et prompt de l'intelligence est nécessairement et a dû être toujours sa dominante préoccupation. Comme pour les arts et l'industrie, la matière a été souvent mise à contribution à cet effet, et c'est grâce à d'ingénieux appareils que les idées abstraites sont devenues accessibles aux enfants.

Nous allons vous faire l'exposé des opinions qui ont prévalu jusqu'ici sur les méthodes et les modes d'enseignement que l'expérience propose et conseille à notre choix. Vous devrez vous en pénétrer jusqu'à ce que vous soyez, en quelque sorte, identifiés avec leurs auteurs ; et puis, quand vous aurez acquis une suffisante expérience de votre profession, il ne vous sera nullement défendu d'essayer à vous mettre au nombre de ces infatigables chercheurs du mieux, à qui l'esprit humain est redevable d'une bonne partie de ses conquêtes.

En pédagogie, la *methode* est la voie choisie, l'ordre suivi par celui qui enseigne pour mettre sa propre pensée, son intelligence, en rapport avec l'intelligence de ses élèves ; le *mode* est la manière d'organiser l'école selon que l'on veut transmettre directement ou indirectement les leçons aux élèves ; et les *procédés* sont les moyens secondaires, ordinairement mécaniques, dont on fait usage pour assurer le succès de la méthode. Ils dépendent généralement du mode adopté.

Des Méthodes.

Les méthodes se divisent en deux classes très distinctes : les méthodes *analytiques*, où l'on procède de l'étude de l'ensemble à l'étude des détails ; et les méthodes *synthétiques*, où l'on procède des détails à l'ensemble, du simple au composé.

Par exemple, l'enseignement de la géographie de la France est *synthétique*, s'il commence par l'étude du point que l'on occupe pour s'étendre progressivement à celle de la commune, du canton, de l'arrondissement, des départements, des bassins... de la France entière. Il est *analytique*, s'il part de l'étude générale de la France pour descendre graduellement à celle du point que l'on occupe, de la commune et de son chef-lieu.

De même, en chimie, on fait l'analyse quand on sépare les éléments d'un corps, par exemple l'oxygène et l'hydrogène qui constituent l'eau. Mais si l'on s'occupe ensuite de reconstituer l'eau, en rapprochant ces mêmes éléments dans les proportions voulues, alors on fait de la synthèse.

Les méthodes synthétiques ou analytiques sont ou *générales* ou *particulières*.

Générales, elles s'adaptent indistinctement à toutes les branches de l'enseignement, et posent des principes généraux ; *particulières*, elles n'ont été faites qu'en vue d'une seule matière, ne conviennent qu'à elle seule, et n'enseignent que des principes particuliers.

Les méthodes générales se désignent par le nom de leurs inventeurs : Socrate, Pestolozzi, Girard, Jacotot, l'abbé Gaultier ; ou par un mot qui en résume l'idée. On dit : méthode d'*investigation*, méthode *intuitive*, méthode *morale*, méthode *universelle et naturelle*, méthode *récréative*.

I. MARIOTTI.

Petites leçons morales

TROISIÈME LEÇON

Danger d'une obligeance aveugle, et utilité des épreuves.

1. Alfred et Édouard Norvil demeuraient avec leur père dans un village agréablement situé.

2. Derrière leur maison, il y avait un très joli jardin.

3. Une porte s'ouvrait de ce jardin dans un verger où se trouvaient des pommiers, des poiriers, des pruniers et quelques pêchers.

4. Un jour, Alfred et Édouard allèrent dans le verger. Ils emportèrent un petit panier, car ils avaient l'intention de cueillir des pommes.

5. Dans un angle du verger, il y avait un pommier chargé de très beaux fruits, mais dont les branches s'étendaient au-dessus d'un fossé profond.

6. Alfred voulait monter sur cet arbre.

7. Mais son frère s'y opposait. Il voudrait mieux, disait-il, en choisir un autre ; car, en tombant de celui-ci, tu te couvrirais de boue, et tu pourrais même te blesser.

8. Tomber ! dit Alfred. Non, il n'y a pas de danger ! Aide-moi seulement à saisir une branche, et je pourrai grimper très aisément.

9. Édouard était un garçon d'un naturel bon et facile.

10. Il aimait à faire plaisir à son frère, et était toujours prêt à l'aider ;

11. Aussi le souleva-t-il jusqu'à ce qu'il pût atteindre la branche.

12. C'était avec raison qu'Édouard était bon et complaisant ; nous devons tous nous efforcer d'être agréables à nos frères et à nos sœurs.

13. Mais il ne faut pas prêter la main à ce qui est mauvais, même pour obliger nos plus chers amis.

14. Édouard croyait qu'il y avait du danger pour Alfred de grimper sur l'arbre ; il aurait donc dû l'en empêcher.

15. Quelquefois il est pénible de résister à un ami.

16. Nous devons toujours aider gaie-ment quand ce qu'on nous demande est juste, et savoir dire *non* poliment, mais avec fermeté si cela est nécessaire.

17. Édouard eut donc le tort d'aider à son frère.

18. Alfred commença à cueillir des pommes ;

19. Mais il s'avança un peu trop loin ; il perdit l'équilibre, et tomba dans le fossé horriblement.

20. Édouard fut grandement effrayé et désolé.

21. La boue était épaisse ; Alfred ne pouvait pas se retirer sans aide ; alors Édouard se retint à l'arbre d'une main, et de l'autre saisit le bras de son frère ; il eut beaucoup de peine à le retirer, mais enfin il y réussit.

22. Alfred était couvert de boue des pieds à la tête ; mais il lui était arrivé *quelque chose de pis que cela* : en tombant, il s'était fait une blessure grave à la jambe ; il ne pouvait plus marcher.

23. Alors Édouard le plaça avec précaution sur le bord du fossé et il courut chercher son père.

24. Celui-ci se hâta d'arriver ; il emporta doucement son fils à la maison et le fit coucher.

25. Alfred fut malade pendant plusieurs semaines, qui lui parurent bien longues et bien tristes.

26. Sa bonne mère le soigna avec toute la tendresse possible.

27. Enfin Alfred se rétablit complètement, et après cet accident, il ne grimpa plus sur les arbres avec autant d'imprudence.

28. Maintenant, mes chers enfants, réfléchissez un peu. Vous voyez à quoi sert la souffrance ? Alfred a été guéri de sa témérité.

29. C'est ainsi que Dieu est toujours bon, même quand il nous envoie la douleur ; c'est encore pour que nous en tirions un utile enseignement.

QUESTIONS.

1. Où demeuraient Alfred et Édouard ?
2. Qu'y avait-il derrière leur maison ?
3. Quels arbres se trouvaient dans le verger ?
4. Pourquoi Édouard et Alfred allèrent-ils dans le verger ?
5. Quel arbre y avait-il dans un angle du verger ? sur quoi ce pommier étendait-il ses branches ?
6. Que voulait faire Alfred ?
7. Que conseillait Édouard à son frère ?
8. Alfred écouta-t-il Édouard ?
9. Quel était le naturel d'Édouard ?
10. Qu'aimait-il à faire ?
11. Comment s'y prit-il pour aider Alfred ?
12. Avait-il raison d'être bon et complaisant ?
13. A quoi ne faut-il pas prêter la main ?
14. Pourquoi Édouard n'eût-il pas dû céder à son frère ?
15. Comment devons-nous toujours agir ?
16. Qu'est-ce qu'il est quelquefois pénible de faire ?
17. Quel tort eut donc Édouard ?
18. Que fit Alfred ?
19. Que lui arriva-t-il ?
20. Qu'éprouva Édouard en voyant tomber son frère ?
21. Comment s'y prit-il pour le secourir ?
22. Dans quel état Alfred se trouva-t-il après sa chute ?
23. Que fit Édouard ?
24. Où le père d'Alfred l'emmena-t-il ?
25. Fut-il longtemps malade ?
26. Par qui fut-il soigné et comment ?
27. Alfred se rétablit-il complètement ?
28. Cet accident lui servit-il de leçon ?
29. Pourquoi Dieu, qui est toujours bon, nous envoie-t-il la souffrance ?

L'Éducation par les fables

LE PAON, LES DEUX OISONS ET LE PLONGEON.

Un paon faisait la roue, et les autres oiseaux Admiraient son brillant plumage,
 Deux oisons nasillardes, du fond du marécage,
 No regardaient que ses défauts.
 " Regarde, disait l'un, comme sa jambe est faite,
 Comme ses pieds sont plats, hideux !
 — Et son cri, disait l'autre, est si mélodieux
 Qu'il fait fuir jusqu'à la chouette."
 Chacun riait alors du mot qu'il avait dit.
 Tout à coup, un plongeon sortit :
 " Messieurs, leur cria-t-il, vous voyez d'une lieue
 Ce qui manque à ce paon ; c'est bien voir j'en
 [conviens ;
 Mais votre chant, vos pieds, sont plus laids que
 [les siens,
 Et vous n'aurez jamais sa queue."

(FLORIAN.)

MOTS À DÉVELOPPER.

Paon.—Oiseau domestique du plus beau plumage. Il a sur la tête des plumes dressées en forme d'aigrette. Sa queue est longue et remarquablement belle, surtout quand il l'étale en forme de roue. Son cri est des plus aigres, et ses jambes ressemblent à celles de nos autres oiseaux de basse-cour.

Nasillard.—Qui nasille comme les canards, qui parle du nez.

Marécage.—Terrain humide et bourbeux.

Hideux.—Vilain, laid.

Chevette.—Oiseau de nuit qui a les yeux grands, ronds, le bec crochu, les pattes très aiguës, le plumage soyeux, et qui vit d'insectes et de petits animaux. Ne pas lui faire la guerre ; il rend trop de services à nos récoltes.

Plongeon.—Oiseau nageur dont le bec est droit, et le plumage d'un bleu brillant et nacré sur le corps et roux au-dessous.

Lieue.—Grande distance. Mesure itinéraire.

RÉFLEXION MORALE.

Les deux oisons ci-dessus représentent l'envie.—Les jaloux et les envieux ne veulent point reconnaître les qualités d'autrui ; ils cherchent, au contraire, à les déprécier, et à relever les défauts dont nul n'est exempt ici-bas. Si ces oisons avaient été de bonne foi, ils auraient remarqué avant tout le beau plumage du paon ; ils auraient rendu justice aux qualités que possède ce bel oiseau. L'envie ne voit que les imperfections ; c'est un vilain défaut. Puissiez-vous, mes enfants, être toujours justes à l'égard de vos camarades et disposés à fermer les yeux sur les vices qu'il n'est

pas en notre pouvoir de corriger !
L'Évangile nous dit que nous apercevons
la paille dans l'œil de notre prochain,
tandis que nous ne voyons pas la poutre
qui est dans le nôtre. C'est trop vrai
malheureusement. Soyez justes, indul-
gents, charitables, et travaillez sans
cesse à vous mettre dans une situation
où nul ne puisse s'apercevoir que vous
n'avez pas toutes les qualités désirables.

B. S.

— o —

Morceau de déclamation

L'EXISTENCE DE DIEU.

Oui, c'est un Dieu caché que le Dieu [croire,
Nuit brillante, dis-nous qui t'a donné tes voiles ?
Mais tout caché qu'il est, pour révéler sa gloire.
Quels témoins éclatants devant moi rassemblés !
Répondez, cieus et mers, et vous, terre, parlez !

[étoiles ?

Quel bras peut vous suspendre, innombrables
Nuit brillante, dis-nous qui t'a donné tes voiles ?
O cieus ! que de grandeur et que de majesté !
J'y reconnais un maître à qui rien n'a coûté,
Et qui, dans nos déserts, a semé la lumière,
Ainsi que dans nos champs il sème la poussière.

Toi qu'annonce l'aurore, admirable flambeau,
Astre toujours le même, astre toujours nouveau.

Par quel ordre, ô Soleil ! viens-tu, du sein de
Nous rendre les rayons de ta clarté seconde ?

Tous les jours je t'attends, tu reviens tous les
Est-ce moi qui t'appelle et qui règle ton cours ?

Et toi dont le courroux veut engloutir la terre,
Mer terrible, en ton lit quelle main te resserre ?
Pour forcer ta prison tu fais de vains efforts,
La rage de tes flots expire sur tes bords.
Fais sentir ta vengeance à ceux dont l'avarice
Sur ton perfide sein va chercher son supplice.

Helas ! près de périr adressent-ils leurs vœux ?
Ils regardent le ciel, secours des malheureux.
La nature, qui parle en ce péril extrême,
Leur fait lever les mains vers l'asile suprême.
Hommage que toujours rend un cœur effrayé
Au Dieu que jusqu'alors il avait oublié !

La voix de l'univers à te Dieu me rappelle.
La Terre le publie : Est-ce moi, me dit-elle,
Est-ce moi qui produis mes riches ornements ?
C'est celui dont la main posa mes fondements.
Si je sers tes besoins, c'est lui qui me l'ordonne !
Les présents qu'il m'a fait, c'est à toi qu'il les
[donne.

Je me pare des fleurs qui tombent de sa main ;
Il ne fait que l'ouvrir et m'en remplit le sein.
Pour consoler l'espoir du laboureur avide,
C'est lui qui dans l'Égypte, où je suis trop aride,
[bords,

Vent qu'au moment prescrit, le Nil, loin de ses
Répandu sur ma plaine y porte mes trésors.

A de moindres objets tu peux le reconnaître :
Contemple seulement l'arbre que je fais croître :
Mon suc dans la racine à peine répandu,
Du tronc qui le reçoit à la branche est rendu :
La feuille le demande, et la branche fidèle.
Prodigue de son bien, le partage avec elle.

De l'éclat de ses fruits justement enchanté,
Ne méprise jamais ces plantes sans beauté,
Troupe obscure et timide, humble et faible vul-
Si tu sais découvrir leur vertu salutaire, [gaire,
Elles pourront servir à prolonger tes jours,
Et ne t'afflige pas si les leurs sont si courts :
Toute plante, en naissant, déjà renferme en elle,
D'enfants qui la suivront, une race immortelle.
Chacun de ces enfants, dans ma fécondité,
Trouve un gage nouveau de sa postérité !

(RACINE fils, *La Religion*.)

— o —

Incorrections de langage

: relevées dans les journaux

36. N'écrivez pas : supplément du journal pour titre d'une feuille qui doit accompagner le journal ;—écrivez : supplément au journal. Ce serait le supplément du journal, s'il s'agissait d'une feuille destinée à remplacer accidentellement ce journal.

37. Ne dites pas : le programme du Parlement, tel qu'exprimé en plus d'une occasion ;—mais le programme du Parlement, tel qu'il a été exprimé...

38. Ne dites pas : présenter des conditions à la considération du Parlement ;—mais : présenter des conditions à la discussion du Parlement.

La considération d'une personne, d'une assemblée, c'est la réputation dont jouit cette personne, cette assemblée.

39. N'écrivez pas : le chemin de fer qui doit relier les deux océans qui forment les limites Est et Ouest de la Confédération ;—mais : le chemin de fer qui doit relier les deux océans formant les limites Est et Ouest de la Confédération.

Le même pronom qui ne doit pas s'employer deux fois dans la même phrase pour désigner des choses différentes.

40. Ne dites pas : les moyens d'exécution furent incorporés dans une résolution soumise à la considération du Parlement ;—mais : les moyens d'exécution furent insérés ou indiqués dans une résolution soumise aux délibérations du Parlement.

On incorpore un règlement ancien à un nouveau, un peuple à un autre peuple, une compagnie à une autre.

41. Ne dites pas : *j'étais sous l'impression* que c'était la motion primitivement adoptée ; — mais : *je pensais* que c'était la motion...

La première formule n'a rien d'incorrect ; mais elle est d'une longueur inutile ; et de plus elle semble annoncer un état extraordinaire de l'esprit, tandis qu'on veut dire simplement : *je pensais... je croyais...*

42. Ne dites pas : cela pourra peut-être encore être le cas ; — mais : cela pourra peut-être encore arriver ; — ou bien : cela pourra peut-être encore se présenter.

De même, au lieu de : *si c'est le cas*, dites *si c'est vrai*, — ou bien : *s'il en est ainsi*.

Au lieu de : *est-ce le cas ?* dites : *est-ce vrai ?*

DICTÉES

TRAIT D'UN ENFANT RICHE.

Une jeune personne morte à Metz, entourée d'une auréole de sainteté, connaissait, dès le plus jeune âge, toutes les industries de la charité. Lorsqu'on lui donnait une tartine de confiture, elle disait qu'elle voulait la manger à l'envers, et que c'était beaucoup meilleur. Comme on ne voyait en cela que de l'enfantillage, on la laissait faire, et cacher le côté de son pain sur lequel se trouvait l'assaisonnement qui plaît au jeune âge ; mais alors elle substituait droitement un morceau de pain sec à sa tartine, et, sans qu'on le sût, elle portait celle-ci à un petit Savoyard qui était fort exact à venir chercher chaque jour le goûter de sa jeune bienfaitrice. Cela dura assez longtemps, et, quand on s'en aperçut, la jeune fille dit, pour s'en excuser : « Et comment ne l'aurais-je pas fait ! En recevant ce que je donnais, il me disait : Dieu vous bénisse, ma bonne demoiselle ; je le prierai pour vous. Est-ce que les prières de ce petit Savoyard ne valaient pas mieux que toutes les tartines ? »

TRAIT D'UN ENFANT PAUVRE

Un petit enfant appartenait à une famille d'ouvriers peu aisés. Tous les jours, sa mère, en l'envoyant à l'école

des Frères, lui donnait un morceau de pain bien sec, et un sou pour ajouter une petite douceur à son repas. Ce pauvre enfant déjeunait avec le pain et cachait mystérieusement au fond d'un meuble le sou de chaque matin. Un jour, sa mère découvre ce trésor ; inquiète sur son origine, elle demande à son fils d'où lui vient cet argent, et à quoi il compte l'employer : « Maman, répond l'enfant avec un charmant embarras, j'ai mis de côté tous mes sous, pour les donner aux pauvres quand je ferai ma première communion. » Touchante inspiration ! ce petit ange voulait que les pauvres prissent part à son bonheur, et que ce fût fête sur la terre aussi bien que dans le ciel, le jour où, pour la première fois, son cœur s'unirait à Dieu.

HISTOIRE

Constantin et les Francs.

Après l'édit de tolérance universelle (313), le tyran Maximin, qui administrait l'Égypte et la Syrie, franchit le Bosphore de Thrace avec une armée, et déclara la guerre à Constantin et à Licinius.

Ce dernier, à la tête d'une armée chrétienne, marcha contre son ennemi, et le rejeta en fugitif sur l'Orient.

Maximin essaya de se maintenir dans les défilés du mont Taurus ; puis, se voyant forcé dans cet asile, il mit fin à ses jours par le poison ; sa fin fut épouvantable, et manifesta la colère de Dieu allumée par tant de crimes.

Licinius, homme cruel, abusa de sa victoire, et fit périr un grand nombre d'illustres victimes.

Pendant qu'il exerçait en Orient ces réactions sauvages, Constantin était occupé, sur la frontière du Rhin, à repousser de nouvelles invasions des Francs, et se livrait encore, envers ces barbares, à de sanglantes et inhumaines représailles.

Les panégyristes du temps, en le louant de ses cruautés, rendirent, sans le vouloir, justice au courage de ce peuple, dont les chefs étaient, divrés aux bêtes de l'amphithéâtre : « les autres nations, disent-ils, craignent l'approche des animaux dévorants ; mais les Francs les bravent, les provoquent, et montrent ainsi qu'ils peuvent bien être

“ mis à mort, mais qu'ils ne peuvent être domptés.”

Cependant, Crispus, fils de Constantin, et revêtu du titre de César, réussit, par ses victoires, à mettre un terme, pour quelques années, aux incursions sans cesse renaissantes des Francs sur le territoire de la Gaule (320).

A. GABOURD.

Histoire du Canada

Les premiers colons de la Nouvelle France.

III. ABRAHAM MARTIN.

Abraham Martin, dit l'Écossais, pilote de la rivière St-Laurent, a laissé par ses filles une nombreuse postérité. Le vieux marin, mentionné plusieurs fois dans le *Journal des Jésuites* sous le nom de Maître Abraham, a légué son nom aux célèbres plaines où se décida, en 1759, le sort de la Nouvelle France. Dans les archives du monastère des Ursulines de Québec sont consignés les titres des deux terres qui lui ont appartenu. La première, contenant vingt arpents, lui fut donnée en 1646, par Adrien Duchesne, chirurgien ; la seconde, de douze arpents, lui fut concédée par la Compagnie de la Nouvelle France. Ces deux terres réunies furent vendues aux Ursulines, par les héritiers de Maître Abraham. D'après un ancien plan, elles étaient comprises entre la rue Ste-Geneviève à l'est, la rue Claire Fontaine à l'ouest, le côteau St-Louis au sud, et une ligne suivant la crête du côteau Ste-Geneviève et se terminant à la côte d'Abraham. La terre d'Abraham Martin reçut le nom de plaine d'Abraham, nom étendu au plateau voisin, sur lequel fut livrée la célèbre bataille entre Wolfe et Montcalm.

A. Martin eut de son épouse Marguerite Langlois, plusieurs enfants, dont un seul garçon qui lui survécut, Charles Amador, le deuxième prêtre canadien. Il naquit et fut baptisé à Québec, le 7 mars 1648, par le P. Lejeune. Il eut pour parrain Charles Amador de Saint-Etienne, Sieur de la Tour, qui se rendit célèbre par sa bravoure et sa fidélité à la France dans les guerres de l'Acadie. Il fut d'abord curé de Beauport et puis de Ste-Famille (I. O.) A l'érection du

chapitre de Québec, le 8 novembre 1684, il devint chanoine et fut nommé curé du Château-Richer. Plus tard il fut nommé curé de Notre-Dame de l'oye, où il demeura jusqu'à sa mort, arrivée en 1711 ; il était âgé de 63 ans. Un manuscrit intitulé “ De la dévotion à la Ste-Famille, par la mère Marie André Regnard Du Plessis de Ste-Hélène ” nous fait connaître que l'abbé Martin était un habile chantre, et qu'il composa le chant de la messe et de l'office de la Ste-Famille, tel qu'il est encore aujourd'hui.

Il y eut deux Abraham Martin, qu'il importe de ne pas confondre, à cause de divers incidents qui se rapportent à la vie de l'un d'eux. La famille Taché compte à la fois parmi ses ancêtres en ligne directe, les trois premiers colons de Québec, Louis Hébert, Guillaume Couillard et Abraham Martin.

Géographie

Le pôle austral.

Une expédition scientifique au pôle austral s'organise en Italie, par les soins de M. le commandeur Négri, et de M. le lieutenant de vaisseau Bove, qui a pris part à l'expédition de la *Véga*, dirigée par M. Nordenskiöld. On ne peut que féliciter les Italiens d'avoir tourné leurs regards vers des régions encore peu connues.

Ainsi, en 1823, un capitaine au long cours, du nom de Morell, prétendit avoir découvert un *Nouveau Groenland*, là où 15 ans plus tard Dumont d'Urville navigua librement avec l'*Astrolabe* et la *Zélée*.

C'est donc à bon droit qu'on se demande si les terres australes tracées sur nos cartes existent réellement ; si elles font partie d'un vaste continent, ou si elles ne sont que de simples îlots reliés par des champs de glace ; enfin, si, derrière les banquises qui, vers le pôle sud, ont jusqu'ici arrêté la marche des navires, il y a une mer libre ou une immense calotte de glace séculaire recouvrant tout le pôle.

Si l'on compare les plus hautes latitudes atteintes dans les deux hémisphères, on trouve qu'il s'en faut de beaucoup qu'on se soit avancé aussi près du pôle sud que du pôle nord. Voici quelques

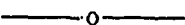
chiffres qui le feront mieux ressortir (nous traduisons en décimales les fractions de degrés) :

Dates	Navigateurs	Au sud	Au nord
1774	Cook	71.17	81.50
1806	Scoresby père	70.00	81.50
1820	Bellingshausen	71.00	81.50
1823	Morell	71.00	81.50
1823	Weddell	74.25	82.75
1827	Parry	71.00	81.50
1832	Biscoe	67.00	81.50
1841	Ross	78.07	81.50
1842	Ross	78.18	81.50
1853	Morton	71.00	81.50
1861	Hayes	71.00	81.58
1871	Hall	71.00	82.27
1875	Nares	71.00	81.45
1876	Markham	71.00	83.34

Ainsi, tandis qu'il ne reste plus qu'à avancer de 6 degrés et 66 centièmes pour atteindre le pôle boréal, il faut encore franchir 11 degrés et 82 centièmes pour arriver au pôle austral.

L'expédition projetée doit durer 3 ans ; elle sera précédée d'un premier voyage de reconnaissance et d'étude par M. le lieutenant Bove.

(Bulletin de l'Institut géographique international de Berne, en Suisse.)



Arithmétique

Diverses sortes de nombres

En égard à la désignation de l'unité, on distingue les nombres *concrets* et les nombres *abstrait*s.

Un nombre *concret* est un nombre accompagné du nom de l'unité, comme dix heures.

Un nombre *abstrait* est un nombre non accompagné du nom de l'unité, comme quinze.

Un nombre *complexe* est l'expression d'une grandeur en plusieurs sortes d'unités qui ne se contiennent pas dix fois les unes les autres.

Exemple . une durée de trois jours et huit heures.

La mesure d'une grandeur peut donner lieu à trois sortes de nombres, savoir : les nombres *entiers*, les *fractions* et les *nombres fractionnaires*.

Un nombre *entier* est l'expression d'une grandeur qui contient son unité une ou plusieurs fois exactement.

Exemple : la semaine dure sept jours.

Une *fraction* est l'expression d'une grandeur moindre que son unité.

Pour mesurer une grandeur moindre que son unité on suppose ordinairement l'unité divisée en un certain nombre de parties égales, et l'on exprime combien de fois la grandeur contient l'une de ces parties.

Exemple : le litre équivaut à neuf dixièmes de la pinte canadienne.

Par extension, on appelle *fraction* l'expression d'une ou plusieurs parties de l'unité.

C'est ainsi que l'on considère comme des fractions les expressions *trois quarts*, *quatre quarts*, *sept quarts*, *douze quarts*, quoique *quatre quarts* représentent juste une unité, que *sept quarts* représentent une unité et *trois quarts*, et que *douze quarts* représentent exactement *trois unités*.

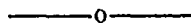
Un nombre *fractionnaire* est un nombre formé d'un nombre entier et d'une fraction.

Exemple : l'aune égale une verge et un quart.

Division de l'Arithmétique

L'Arithmétique comprend trois parties, savoir :

- 1° La *numération*, qui traite des nombres en eux-mêmes ;
- 2° Le *calcul*, qui traite des opérations que l'on peut faire sur les nombres ;
- 3° Les *applications* du calcul aux problèmes pratiques.



Algèbre

(Reponses aux programmes officiels de 1862)

Complément des premières notions

On nomme *dimensions* d'un terme les divers facteurs algébriques de ce terme.

Par exemple le terme $3a$ a une seule dimension, qui est le facteur a ; le terme $5ab$ a deux dimensions, qui sont a et b ; le terme a^2 a aussi deux dimensions, qui sont a et a , car a^2 est la même chose que $a \times a$ ou aa ; le terme $4a^2b$ a trois dimensions, qui sont a , a , b .

Cette considération des *dimensions* d'un terme est peu usitée aujourd'hui, et néanmoins elle n'est pas sans utilité ; il est bon de la connaître pour l'intelligence des anciens auteurs.

L'expression *dimension* se rattache à des idées géométriques : si l'on suppose que les lettres représentent des longueurs, le terme $3a$ représente 3 fois la longueur a ; le terme $5ab$ exprime 5 fois la surface qui aurait pour longueur a et pour largeur b ; le terme $4a^2b$ exprime 4 fois le volume qui a a pour longueur, a pour largeur et b pour hauteur.

Au-delà de trois, le mot *dimension* cesse de répondre à un sens géométrique : mais on continue de l'employer par convention.

On nomme *degré* d'un terme le nombre des dimensions ou des facteurs algébriques de ce terme.

Par exemple : $3a$ est un terme du degré 1 ou du *premier* degré ; $5ab$ est un terme du degré 2 ou du *second* degré ; $4a^2b$ est un terme du degré 3 ou du *troisième* degré.

Le degré d'un terme est égal à la somme des exposants des facteurs algébriques de ce terme.

On se rappelle qu'une lettre qui n'a pas d'exposant écrit à l'exposant 1 sous-entendu : $3a$ est la même chose que $3a^1$; $5ab$ est identique à $5a^1b^1$; $4a^2b$ revient à $4a^2b^1$.

On appelle *polynôme homogène* un polynôme dont tous les termes sont du même degré ; et le degré commun est nommé le *degré du polynôme*.

Ainsi : $3a - b$ est un binôme du 1^{er} degré ; $a^2 + 5ab - 3b^2$ est un trinôme du 2^e degré ; $2a^3 - 4a^2b - ab^2 + b^3$ est un quadrinôme du 3^e degré.

Un polynôme est *ordonné* par rapport à une lettre, lorsque les termes se succèdent de telle sorte que les exposants de cette lettre aillent en diminuant.

Il est *inversement ordonné* par rapport à une lettre lorsque les exposants de cette lettre vont en augmentant.

Dans les trois exemples ci-dessus, les polynômes sont ordonnés par rapport à la lettre a , et inversement ordonnés par rapport à b .

— o —

Géométrie

(Réponses aux programmes officiels de 1862)

5. Angles adjacents, complément, supplément ; angles opposés par le sommet.—
6. Angles adjacents situés d'un même côté d'une droite.

On appelle *angles adjacents* deux angles ayant même sommet, et situés de part et d'autre d'un côté commun.

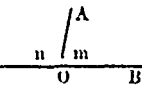


Exemple : les deux angles COA et COB.

On peut considérer un nombre quelconque d'angles adjacents deux à deux.

Les angles adjacents formés par une droite qui aboutit à une autre droite, valent ensemble 2 angles droits, ou 180 degrés.

Considérons, par exemple, les angles adjacents n et m formés par la droite AO au-dessus de la droite CB.



Si l'on suppose que la droite OA tourne à droite ou à gauche autour du point O, les deux angles m et n changeront de grandeur, mais leur somme ne changera pas, puisque la partie angulaire enlevée à l'un passera à l'autre.

Or, au-dessus de la droite CB, et autour du point O, il y a place pour 2 angles droits (voir page 55) ; donc, quelle que soit la position de la droite OA, les angles adjacents m et n égalent ensemble 2 angles droits.

C'est ce qu'il fallait démontrer.

Si, au-dessus de CB et autour du point O, on formait plus de deux angles adjacents, la somme serait encore égale à deux angles droits, ou 180 degrés.

On appelle *complément* d'un angle, un autre angle qui, ajouté au premier, donnerait un angle droit, ou 90 degrés.

Par exemple, si l'angle m a 80 degrés, son complément serait un angle de 10 degrés.

Deux angles dont la somme est égale à un angle droit sont appelés *angles complémentaires*.

Si l'on considère un angle obtus, comme l'angle n , qui a 100 degrés, son complément est un angle de —10 degrés, c'est-à-dire un angle de 10 degrés pris *négativement* ou *soustractivement* ; car de 100 degrés, il faut soustraire 10 degrés pour obtenir 90 degrés.

Deux angles égaux ont des compléments égaux ; et réciproquement, deux angles qui ont des compléments égaux sont égaux : cela est évident.

On appelle *supplément* d'un angle, un autre angle qui, ajouté au premier, donnerait 2 angles droits, ou 180 degrés.

Par exemple, l'angle m a pour supplément n , et réciproquement l'angle n a pour supplément m .

Deux angles dont la somme est égale à 2 angles droits sont appelés *angles supplémentaires*.

Ainsi m et n sont des angles supplémentaires.

Deux angles adjacents supplémentaires ont leurs côtés extérieurs en ligne droite.

Par exemple, les angles adjacents AOC et AOB étant supplémentaires, leurs côtés extérieurs OC et OB sont en ligne droite.

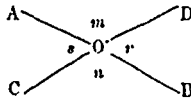
Un angle obtus a pour supplément un angle aigu, et un angle aigu a pour supplément un angle obtus.

Deux angles égaux ont des suppléments égaux; et réciproquement, deux angles qui ont des suppléments égaux: cela est évident.

Pour trouver le supplément d'un angle donné COA, il suffit de prolonger l'un des côtés CO au-delà du sommet; on obtient ainsi le supplément AOB.

On appelle *angles opposés par le sommet* les angles non adjacents formés par deux droites qui se coupent.

Exemple: les angles s et r ; et de même les angles m et n .



Les angles opposés par le sommet sont égaux.

Considérons les deux angles s et r . A cause de la droite CD, l'angle s a pour supplément m ; à cause de la droite AB, l'angle r a pour supplément m . Les deux angles s et r ayant même supplément sont égaux.

De même, les deux angles m et n sont égaux, car ils ont même supplément r .

Physique

(Réponses aux programmes officiels de 1862)

MOUVEMENT UNIFORME.

Le mouvement est un simple changement de place. Le corps qui se meut est appelé un *mobile*, et le chemin suivi ou décrit est nommé la *trajectoire* du mobile.

La trajectoire peut être une ligne droite, brisée, courbe, mixte, selon les cas.

Un corps lourd qui tombe décrit une ligne droite, une *verticale*; la boule qui frappe les bandes du billard décrit une ligne brisée; une pierre qu'on lance à distance décrit une ligne courbe nommée

parabole; un train de chemin de fer décrit une ligne mixte, puisqu'il y a des parties droites et des parties courbes.

Un mouvement est *uniforme* lorsque le mobile va toujours également vite, c'est-à-dire lorsque, dans des temps égaux il parcourt des chemins égaux. Dans ce cas, la *vitesse est constante*.

Un voyageur peut marcher avec une vitesse régulière de 1m67 (soit 5 pieds) par seconde; il fait 1 hectomètre ou 100 mètres à la minute, 1 kilomètre en 10 minutes, 5 kilomètres (un peu plus d'une lieue) à l'heure; cela fait 50 kilomètres en une journée de 10 heures.

Pour un cheval attelé, allant au pas, la vitesse normale est de 0m83 par seconde, soit 50 mètres par minute, 3 kilomètres à l'heure, et 30 kilomètres dans une journée de 10 heures. Nous supposons qu'il traîne une charge.

Pour un cheval attelé à une voiture ordinaire et allant au trot, la vitesse normale est de 2m22 par seconde, ce qui fait 133 mètres par minute, 8 kilomètres à l'heure, et 32 kilomètres pour 4 heures (c'est la durée normale de la journée dans ce cas).

Par suite du mouvement de la Terre autour de son axe en 24 heures, les points de l'Equateur ont une vitesse uniforme de 463 mètres par seconde. Québec étant plus près de l'axe, fait seulement 315 mètres à la seconde, ce qui répond néanmoins à 20 fois la vitesse des trains ordinaires de chemins de fer, laquelle est ordinairement de 15 mètres ou 46 pieds à la seconde.

Le son parcourt environ 340 mètres par seconde; la lumière et l'électricité environ 300 000 kilomètres à la seconde, ce qui répond à 20 millions de fois la vitesse d'un train de chemin de fer. La distance du Soleil est si grande que, malgré cette grande vitesse, la lumière du Soleil met 8 minutes $\frac{1}{2}$ pour arriver jusqu'à nous, et 4 heures pour atteindre Neptune, la planète extrême de notre système.—Quant aux étoiles, il faut 3 ans pour que nous arrive la lumière des plus voisines.

Chimie

(Réponses aux programmes officiels de 1862)

Causes modifiant l'affinité.

Il faut se rappeler que l'on nomme *affinité* la tendance des molécules hétérogènes à s'unir pour former des molécules

composées. Le phénomène qui se produit alors porte le nom de *combinaison*.

La combinaison des corps détermine généralement un dégagement ou une production de *chaleur* et d'*électricité*, et à la production de la chaleur s'ajoute quelquefois une production de *lumière*.

Quand le *soufre* d'une allumette brûle, il est en train de se combiner avec l'*oxygène* de l'air, pour former un gaz suffocant que l'on nomme *acide sulfureux*.

Plus les corps sont dissemblables, plus est grande la chaleur qu'ils dégagent en se combinant. Ainsi, le cuivre et le soufre se combinent avec dégagement de chaleur et de lumière ; tandis que le cuivre et l'argent s'unissent sans surchauffement sensible.

L'*affinité*, ou la tendance à la combinaison des molécules hétérogènes ou différentes, peut être favorisée par diverses causes, telles que la division, la dissolution, la chaleur, la lumière, l'électricité, l'état naissant, l'action de présence.

Division. Pour que les molécules puissent s'unir, il faut évidemment qu'elles soient en contact ; or on multiplie les points de contact en divisant ou pulvérisant les deux corps, ou bien en les amenant à l'état liquide.

Dissolution. Si les corps que l'on veut unir peuvent se dissoudre dans un liquide, dans de l'eau par exemple, la combinaison est grandement facilitée par cette dissolution préalable.

Chaleur. La chaleur favorise généralement les combinaisons ; par exemple, l'oxygène et l'hydrogène simplement mélangés arrivent à se combiner au contact d'un corps incandescent.

Mais une chaleur excessive détruit généralement les combinaisons. Par exemple, si l'on fait chauffer du mercure jusqu'à 350 degrés, il se combine alors avec l'oxygène de l'air pour former un oxyde rouge de mercure ; mais si l'on continue à chauffer jusqu'au rouge sombre, l'oxygène abandonne le mercure et se dégage.

La compression, le frottement et le choc produisant de la chaleur, peuvent provoquer ou détruire des combinaisons.

Lumière. La lumière favorise certaines combinaisons et en détruit d'autres. Le chlore et l'hydrogène sont deux gaz qui, dans l'obscurité, n'ont aucune action l'un sur l'autre ; à la lumière diffuse, c'est-à-dire au jour ordinaire, ils se com-

binent lentement ; au soleil, ils se combinent instantanément avec explosion.

Dans beaucoup de cas, la lumière détermine des décompositions : les substances connues sous le nom de *sels d'argent* se décomposent à la lumière ; et c'est sur cette propriété que sont fondés le daguerréotype et la photographie.

Électricité. Une étincelle électrique peut déterminer la combinaison des deux gaz oxygène et hydrogène et donner de l'eau.

Le *gaz ammoniac*, qui est formé d'azote et d'hydrogène, est décomposé par une longue série d'étincelles. Enfin un courant électrique continu est un agent de décomposition des plus puissants.

Action de présence. Enfin, dans certains cas, la présence d'un troisième corps détermine la combinaison de deux corps qui restaient d'abord sans action l'un sur l'autre.

Par exemple, si l'on introduit, dans un flacon ou dans une éprouvette, 2 volumes d'hydrogène et un d'oxygène, les deux gaz restent sans action l'un sur l'autre ; mais si l'on introduit une petite masse de platine en forme de *mousse*, les deux gaz se réunissent dans les pores de cette sorte d'éponge, le platine rougit, et les gaz se combinent en produisant une explosion.

— 0 —

Préceptes de politesse

DE L'ÉTIQUETTE.

1. L'étiquette existe plus ou moins dans les salons, mais s'applique à des choses plus ou moins justes. C'est à vous d'étudier ces choses, et de vous y conformer.

2. Dans une première visite, il vaut mieux pécher par trop que par trop peu d'étiquette ; cela vous donnera le temps d'étudier la dose et de vous conformer à l'usage de la maison.

3. L'étiquette n'est ni de la raideur ni de la froideur, mais de la prudence.

4. Elle consiste non seulement dans la décence du costume, la gravité du maintien et la discrétion dans la conversation, mais encore dans l'observation stricte de toutes les règles de la politesse, des convenances et du bon ton.

5. Evitez surtout de tomber dans les excès de cérémonie ridicules qui constituaient autrefois ce qu'on appelait *les belles manières*.

LE JUGEMENT DERNIER

Moderato

(Air inédit.—A. M.)

Il me semble le voir, Ce jour de désespoir, De
trouble et de vengeance, Où le Dieu redouté vien-
dra, dans sa puissance, Punir l'iniquité !

— 2 —

J'entends le bruit fatal
Qui donne le signal
Pour embraser le monde !
Déjà les feux, les airs,
Conspirent avec l'onde
Pour perdre l'univers !

— 3 —

La nature frémit.
Le Soleil s'obscurcit,
Les cieux sont sans lumière ;
La Terre, en un instant,
Est réduite en poussière,
Et Dieu seul paraît grand !

— 4 —

Plus prompt que les éclairs,
Un ange fond les airs,
Do l'un à l'autre pôle.
Il dit : " Levez-vous, morts !
Et tous, à sa parole,
Vont reprendre leur corps !

— 5 —

Des peuples éperlus
Et des rois confondus
La troupe consternée,
Sortant des monuments,
Attend sa destinée :
La gloire ou les tourments !

— 6 —

Le Fils du Dieu vivant,
Sur un trône éclatant,
Armé de son tonnerre,
Précédé de sa croix,
Vient, en juge sévère,
Revendiquer ses droits !

— 7 —

Co sage scrutateur
Va, jusqu'au fond du cœur,
Dévoiler tous les vices !
Tout est manifesté :
Il juge les justes,
Confond l'iniquité.

— 8 —

L'implacable vengeur,
Dans sa juste fureur,
Oubliant sa clémence,
Contre le criminel
Prononce la sentence :
L'arrêt est sans appel !

— 9 —

" Retirez-vous, maudits !
" Que l'enfer soit le prix
" Et la fin de vos crimes !
" A d'immortels regrets,
" Dans le fond des abîmes,
" Je vous livre à jamais ! "

— 10 —

" Mais vous, ne craignez plus ;
" Venez, ô mes élus !
" Les bénis de mon Père !
" Un trône glorieux
" Sera votre salaire :
" Suivez-moi dans les cieux ! "

LIVRES D'ÉCOLES approuvés.

MM. LES COMMISSAIRES D'ÉCOLES pourront se procurer chez tous les libraires de Québec et des autres villes de cette Province les livres suivants :

TENU DE LIVRES en partie simple et en partie double, par *M. Napoléon Lacasse*, Prof à l'École normale-Laval.

C'est le seul ouvrage de ce genre, forme anglaise et publié en français. L'enseignement de la Tenu des livres est obligatoire pour toutes les écoles supérieures, soit modèles ou académiques. — Prix \$5.30 la douzaine.

GRAMMAIRE FRANÇAISE de Lhomond (éléments et syntaxe revus et augmentés), par *le même* ;

PROFESSEUR DE FRANÇAIS à l'École normale-Laval, l'auteur a donné dans cette grammaire l'enseignement du français qu'il donne à ses élèves-maîtres et maîtresses : aussi, pour suivre le même enseignement, s'est-on empressé d'adopter ce livre dans la plupart des écoles élémentaires, auxquelles il est spécialement destiné. — Prix \$1.50 la douzaine.

EXERCICES ORTHOGRAPHIQUES sur les Éléments et la syntaxe de la grammaire française de Lhomond, par *le même* — Prix : \$1.50 la douzaine.

CORRIGÉ des Exercices orthographiques, (syntaxe) par *le même*. — Prix : 30 cts. chaque copie.

TRAITÉ D'ANALYSE GRAMMATICALE, d'analyse logique et de ponctuation, par *le même*. — Prix : \$2.75 la douzaine.

ALPHABET ou Syllabaire gradué, par *MM. E. Juncau et N. Lacasse*.

Ce petit livre est aujourd'hui adopté dans presque toutes les écoles de la Province de Québec.

Ces six ouvrages approuvés par le Conseil de l'Instruction Publique, sont généralement adoptés dans les écoles communes de la Province de Québec, et les cinq premiers dans plusieurs séminaires ou collèges.

Pour les achats en gros, MM. les libraires devront s'adresser à

M. Léger Brousseau,

Propriétaire du *Courrier du Canada*.

N. B.—Le soussigné profite de cette occasion pour remercier ses anciens élèves (instituteurs ou institutrices) qui ont déjà introduit ces livres dans leurs écoles, et aussi pour engager les autres à suivre leur exemple : c'est pour eux tous le moyen le plus sûr de rendre facile et uniforme leur enseignement du Français et de la Tenu des livres que d'adopter les ouvrages de leur professeur.

NAPOLÉON LACASSE.

Québec, 27 janvier 1881.

Instituteurs

AVIS.—Nous publierons dans ce journal des demandes de places pour les instituteurs et les institutrices à raison de 25 centins pour deux insertions, et des demandes d'instituteurs et d'institutrices par les municipalités scolaires à raison de 50 centins pour deux insertions.

Avis important

Les personnes qui recevront le présent numéro sont invitées à l'examiner avec soin, de manière à se rendre compte de l'importance de cette publication, et de l'intérêt que chaque instituteur peut y trouver. Pour se déclarer abonnées, dans le cas où elles ne le seraient pas déjà, il suffira que ces personnes conservent ce premier numéro ; les suivants leur seront adressés tous les jeudis.

LEGER BROUSSEAU

ÉDITEUR-PROPRIÉTAIRE

—DU—

Courrier du Canada

DR N. E. DIONNE, rédacteur en chef.
FLAVIEN MOFFET, assistant rédacteur.
AUGUSTE MICHEL, pour la partie européenne

NO 9,

RUE BUADE, HAUTE-VILLE
QUEBEC

Prix de l'Abonnement

ÉDITION QUOTIDIENNE

CANADA	{ Un an \$6.00 Six mois 3.00 Trois mois 1.50	
ETATS-UNIS.		
ANGLETERRE..		{ Un an 25s. stg. Six mois 12.6 " Trois mois 6.3 "
FRANCE	{ Un an 60 Francs Six mois 30 " Trois mois 15 "	

Imprimé et publié par LÉGER BROUSSEAU,
9, rue Buade, Québec.